

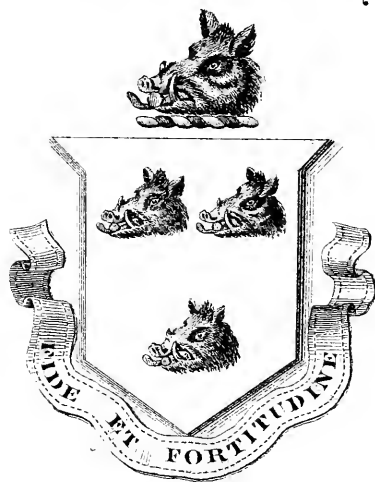
Accessions

159.830

Shelf No.

XG 3656.15

Barton Library.

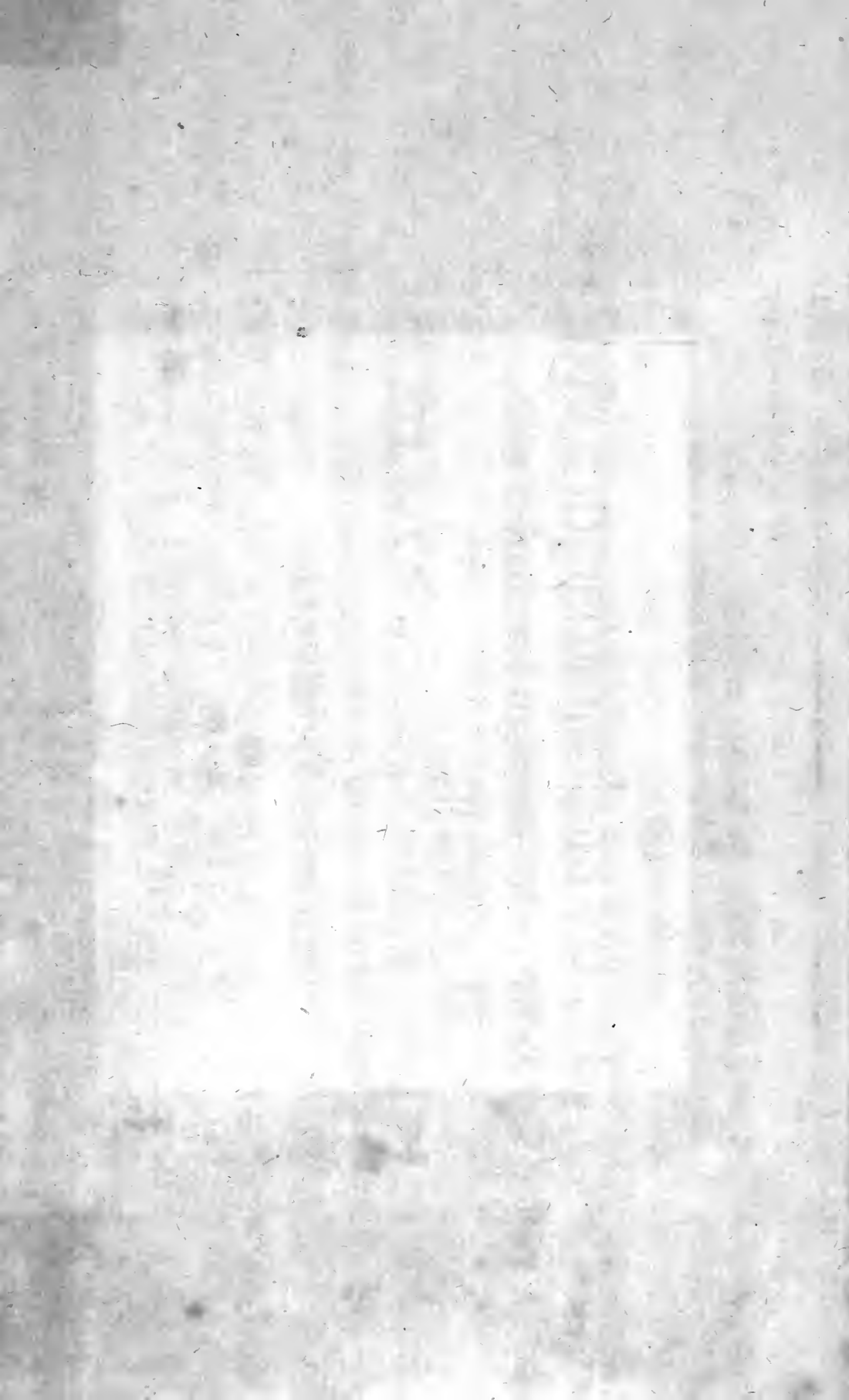


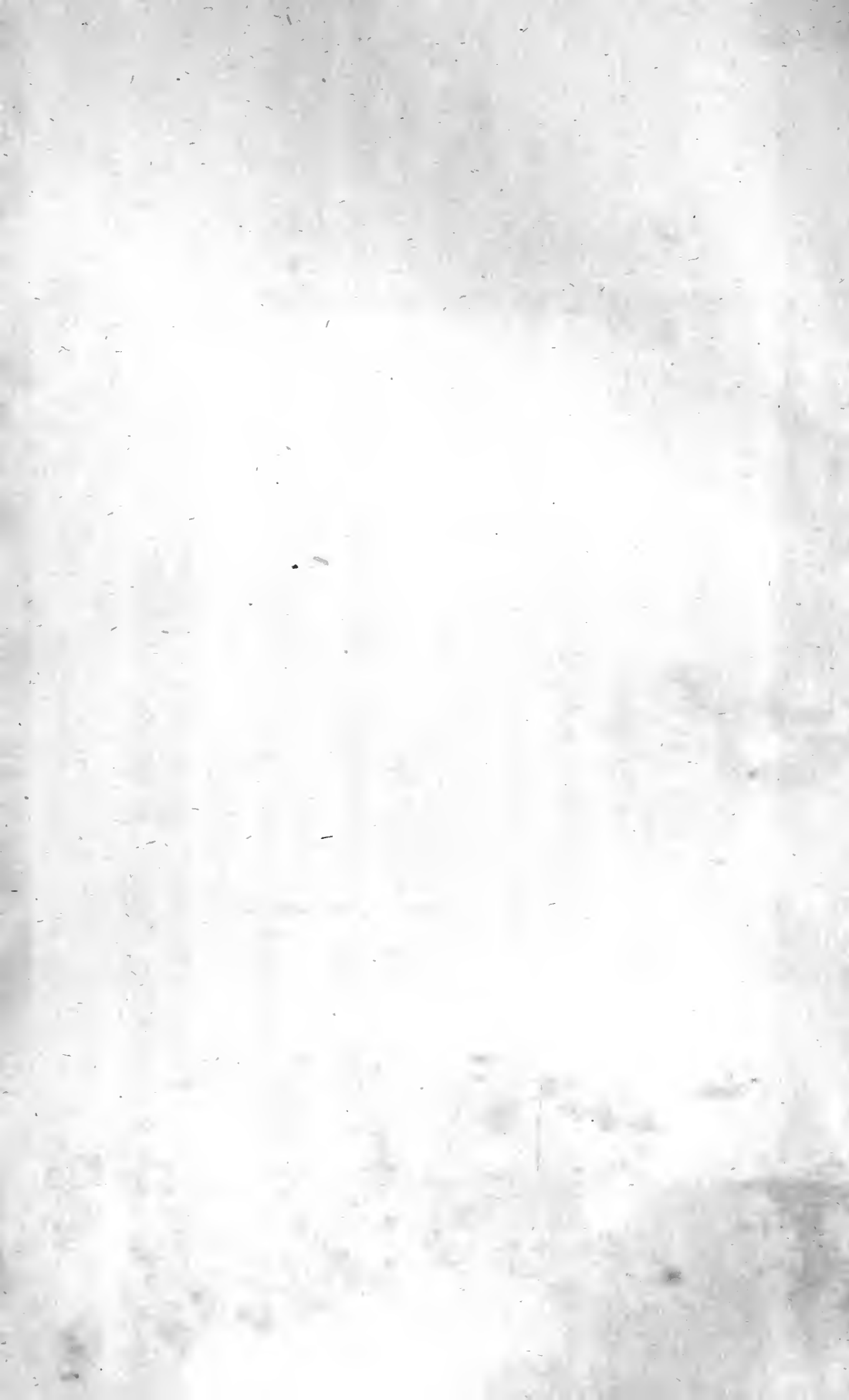
Thomas Pennant Barton.

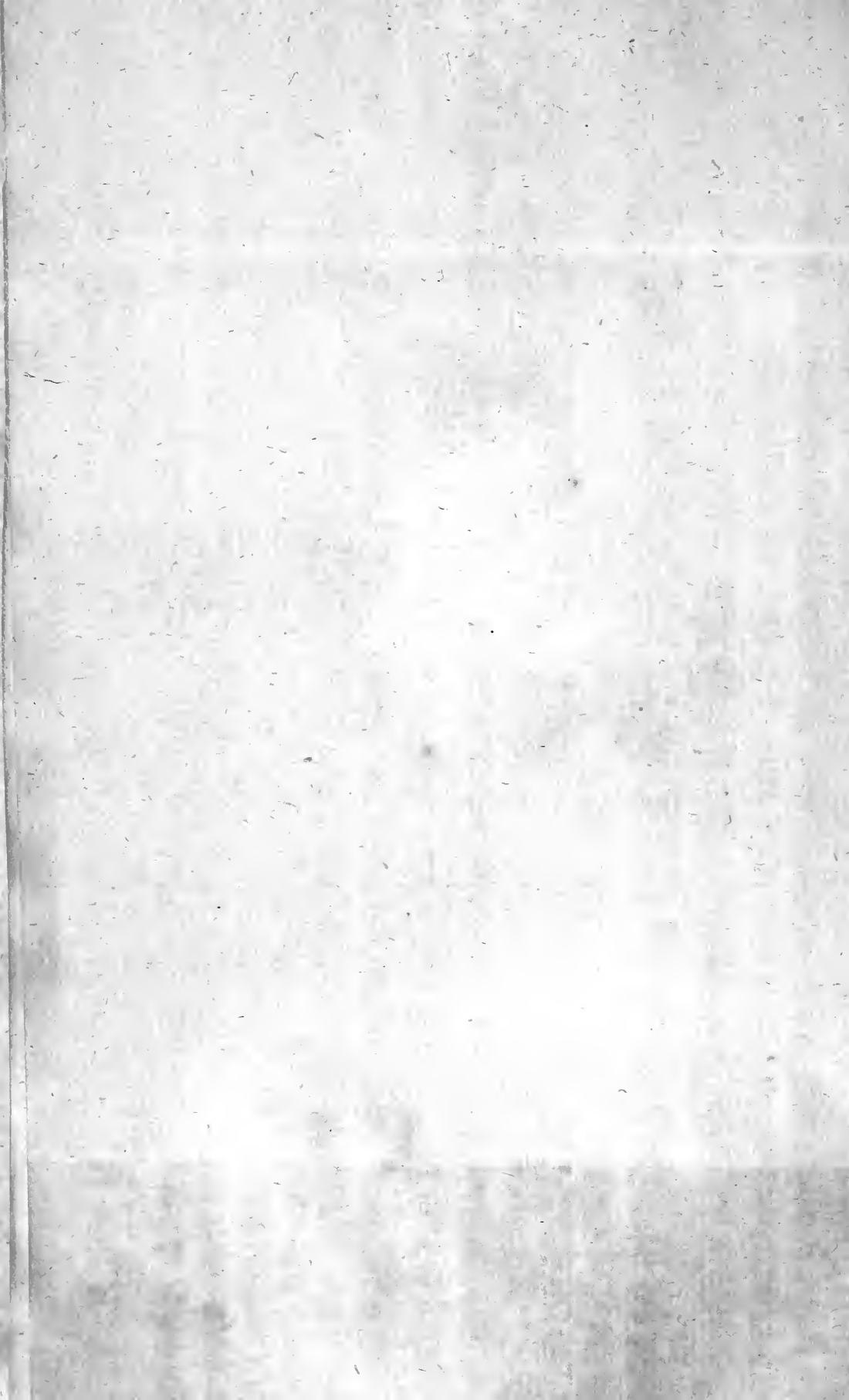
Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.









30.4


PAMPHLETS.

French

Revolution.

1790

Barton Library



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

IL EST TEMPS
DE FONDRE
LA CLOCHE.

PROJET PATRIOTIQUE

POUR REMÉDIER SUR LE CHAMP A LA
RARETÉ DU NUMÉRAIRE.

par E. T. Simon.

1792^{*}.

* et non pas 1792, comme l'a dit Van Thol
(V. Barbier, Dict. des Anon.) L'auteur lui-même
donne la date de 1790 pour les pièces de monnaie
qu'il propose de frapper (p. 13). D'ailleurs, le
Décret de l'Assemblée Nationale qui ordonne
l'exécution de ce même projet est daté de
3 août 1791.

IL EST TEMPS
DE FONDRE LA CLOCHE.

*Projet patriotique pour remédier sur le champ à
la rareté du numéraire.*

Ce sera donc en vain, généreux Français, que vous aurez, au péril de votre vie, conquis votre liberté? Le joug qui pesoit sur vos têtes va donc les charger encore! vous allez reprendre ces chaînes de la servitude dont votre courage avoit brisé quelques anneaux! Oui François! tandis que vous vous endormez dans une indiscrete confiance, on travaille à vous forger de nouveaux fers. Tel est le propre de la véritable vertu; sitôt qu'elle voit le danger, elle le brave & le surmonte; mais c'est au sein du calme & de la sécurité qu'elle jouit des avantages de sa victoire. Pour le crime, reptile insidieux, forcé de céder, s'il recule d'abord, s'il se replie sur lui-même, bientôt il se ravive, rampe, serpente, s'insinue, & lorsqu'enfin il a fait sa provision de venin, il frappe, attaque & combat de nouveau son vainqueur. O mes compatriotes! n'avez-vous pas éprouvé déjà ces funestes vicissitudes? Tout sembloit, dans ce royaume, plier sous la valeur de vos bras, & se ren-

être à la justice de la meilleure des causes ; cependant les plaies profondes que la corruption avoit faites dans les cœurs , sous le régime oppressif & déprédateur du despotisme , ne sont point encore fermées. La rage a pris la place de la force , la vengeance celle de la loi , la fraude & l'artifice celles de la puissance & du crédit. Vous gémissiez sous le fardeau des impôts , sous la tyrannie des ordres arbitraires , sous l'injustice des jugemens captés ou achetés au prix de l'or , sous le frein odieux des inquisiteurs de la pensée , sous le fer sacré de la superstition ; vous avez cru un moment vous être affranchis de toutes ces entraves , & vous touchez au moment d'en être accablés encore !

Les vampires de cour , les hommes puissans , riches , titrés , les sangsues financières , les fainéans sacrés , leurs esclaves , cliens , commensaux , toutes les Caillettes , femmes ou maîtresses , buvant avec eux le sang du peuple , ces hordes enfin qui étoient , par une longue succession d'années , parvenues à opposer une armée de préjugés aux loix simples & naturelles de la raison , de la justice & de la liberté , redoublent aujourd'hui d'efforts. Ils serrent & affermissent chaque jour de plus en plus la ligue qui tend à leur faire récupérer leurs pertes , & déjà même ils espèrent , que , dégradés par le sentiment de votre impuissance , plus encore que par l'audace de leurs entreprises , vous courrez en esclaves votre front humilié sous le glaive

dés lâches que vous n'aurez terrassés qu'un instant & sans avantage. Que dis-je ? ils ne rougissent plus de publier leurs perfides desseins. D'avance ils dévorent leur proie ; ils apperçoivent dans les dissensions qui partagent la plus auguste des Diètes , dans ces oppositions chicaneries que font sans relâche , aux plus saintes des loix , les agents vils & corrompus de leurs complots , des ressources toujours ouvertes à leur animosité. Et quoique ces méprisables énergomènes demeurent incessamment confondus , quoique des loix sages & salutaires s'établissent constamment du choc des opinions contrariées , leur front , inaccessible à la pudeur , ne s'en milie point ; ils survivent sans honte à leurs revers multipliés. Loin qu'ils cèdent , vous les entendez , à l'instant même de leur chute , reproduire avec plus d'effronterie leurs pétularités & absurdes réclamations. Indifférens au succès de leurs trames , ils voient leurs adversaires vainqueurs sans redouter leur triomphe , & ne se croient point affoiblis par les nombreuses défaites qu'ils éprouvent.

Eh ! pourquoi donc cet excès scandaleux d'opiniâtreté ? Pourquoi cette résistance criminelle à la voix de la raison , au sentiment de la justice , au témoignage évident de la vérité ? Pourquoi ces cœurs pervers , ces âmes de fange & de boue n'ont-ils ni remors ni pudeur ? N'entendent-ils donc pas autour d'eux le *chorus d'improbations déshonorantes* dont vous les accueillez ?... Ils les entendent , François ! ils les entendent & n'en sont point émus !

Intépides , & marchant à leur but sans s'occuper du soin d'écarter d'impuissans efforts , ils préfèrent l'insensibilité pour tout ce qui fait la gloire ou la honte des autres hommes , à l'honneur qu'ils recueilleroient de contribuer avec vous à l'édifice de la liberté ; pourvu qu'ils y parviennent :

Et ce but , quel est-il ? la banqueroute , la contre-révolution , le renversement de l'ordre , la guerre civile , & le retour au despotisme.

Ecrits incendiaires , motions scandaleuses , insinuations perfides , dissimulation profonde ; ce ne sont là que des voyes auxiliaires au grand moyen par lequel ils espèrent parvenir au terme si désiré de leur régénération.

Ils ont épuisé d'abord , pour parvenir à vous affamer , toutes les manœuvres de l'accaparement des subsistances ; toutes les ruses de la perfidie : votre constance , l'intelligence des administrateurs à qui vous avez confié le soin de votre salut , la vigilance & l'activité de vos districts , ont aplani ces premières difficultés. Malgré les plus funestes apparences , l'abondance a reparu.

Aujourd'hui , c'est sur la rareté du numéraire qu'ils fondent la réussite de leurs complots. L'agiotage le plus désastreux assiege les dépôts de la confiance publique. Le métal représentant de la véritable richesse s'est évaporé. Il ne s'en montre plus sur les bureaux , chez les Banquiers , dans les comptoirs , aux ateliers , qu'autant qu'il en faut pour rappeler & réunir au gouffre où il

se perd les portions légères & rares qui circulent encore parmi vous.

Et ne croyez pas , ainsi qu'ils tâchent de vous l'insinuer , qu'ils s'en soit écoulé une bien grande quantité avec ces Emigrans , qui n'ont eu ni le courage de braver la haine des gens de bien , ni la sagesse de les imiter. Il en reste au milieu de vous plus qu'il n'en faudroit pour raviver tous les canaux du commerce & de l'industrie.

N'avez-vous pas vu un de vos plus célèbres Publicains vous offrir de réaliser , en vingt-quatre heures , 150 millions , si vous adoptiez ses calculs usuraires ? Courrez encore à la voix d'un Spéculateur , chez tel Notaire , où il attend , avec 100 millions , l'occasion d'accaparer les biens du Clergé. (*Voyez les Affiches du Samedi 20 Février.*) Que de trésors cachés , entassés dans des coffres , & stagnans , dont l'avarice se refuse le produit , dans la seule intention de gêner le crédit public , d'étendre la misère & de provoquer la révolte !

Ecrivains , Philosophes & Politiques , s'il en est parmi vous qui , à la connoissance étudiée des ressources & des richesses de l'Etat , joignent ce désintéressement magnanime qui spécule , pour l'avantage seul du peuple , les intérêts du fisc & les opérations de ses finances , cherchez donc dans des méthodes familières , faciles & sûres , les moyens de ramener la confiance & la paix. C'est au génie & à la probité à s'investir de toute leur

puissance contre la rapacité financière & contre les ruses de la cupidité. Inventez, découvrez un moyen de subvenir aux besoins du moment, de manière à ne point donner prise sur vous aux avides sangsues qui pompent si rapidement votre substance. Empêchez-les de devenir ou de continuer d'être les possesseurs, soit de vos riches métaux, qu'ils sauroient un jour reproduire avec tant d'avantage, soit de vos effets publics, dont ils précipitent le discrédit, & sur lesquels ils lèvent le plus infâme & le plus onéreux de tous les tributs.

Dans des moments de détresse, dans un état violent & forcé, ce que la prudence proscriroit ailleurs, la nécessité contraint quelquefois à l'adopter. La privation du numéraire, la gêne que donne au commerce & à l'absolution de toutes sortes de paiemens, le prix imposé par l'agiotage sur les billets de la Caisse d'Escompte, doivent être pris en considération. Ces billets, en effet, le seul moyen d'échange existant aujourd'hui, moyen convenable à la vérité pour le paiement des grosses parties, & qui, à ce titre, mérite la plus haute faveur & la confiance la plus absolue, sont reconnus maintenant comme insuffisans pour tous les objets inférieurs & de détail qui composent la somme la plus grande & la plus ordinaire des relations entre les habitans de cette Capitale, & parmi tous les citoyens du Royaume. S'ils n'ont pas obtenu le crédit de s'étendre dans les Provinces, il n'est pas douteux que c'est

au même défaut de pouvoir se diviser qu'on en doit attribuer la cause.

On a proposé , pour obvier à cet inconvénient , de créer des billets au-dessous de 200 liv. jusqu'à 24 liv. ; mais indépendamment des obstacles qui s'opposent à cet arrangement , un pareil terme n'atteint pas encore le degré de division qu'il est nécessaire de déterminer , afin que le peuple puisse jouir de la facilité de ses paiemens & de ses échanges. Il lui en faut un qui se plie à la valeur modique des plus simples achats , au prix des denrées usuelles , qui ne s'élève pas plus haut que le taux de ses journées.

Le numéraire étant séquestre , la conversion de l'argenterie , de la vaisselle , des bijoux , en espèces , loin d'avoir opéré l'effet qu'on pouvoit en attendre , n'a donné qu'un moyen de plus d'engouffrer ces trésors dans les coffres de l'avare Capitaliste.

1°. Déjouer les projets des ennemis du bien public.

2°. Fournir à la Nation une monnoie qui lui facilite ses échanges , sans qu'il lui en coûte ni l'acquisition du métal , ni le prix de la main-d'œuvre.

3°. Rétablir , dans un moment , l'ordre des paiemens , suspendus dans toutes les caisses de l'Etat , & procurer ainsi du temps pour l'acquittement des capitaux.

4°. Former une chaîne de réunion entre la nouvelle monnoie & les billets de la Caisse d'Escompte.

5°. Enfin, rappeler la confiance, & sur-tout, la circulation des espèces.

Voilà les avantages que présente le plan que j'ai conçu. Si je me suis égaré, si je n'ai fait qu'un rêve, ce sera du moins celui d'un bon Citoyen, ennemi de l'injustice & attaché aux intérêts du peuple. C'est à ses Représentans qui tiennent aujourd'hui le timon de l'Etat, à en peser, dans leur sagesse, le mérite & les inconvéniens.

Indépendamment de la valeur idéale des monnoies, elles ont une valeur réelle dans le prix du métal dont elles sont composées. Qu'on leur ôte ce dernier avantage, ce ne sera plus qu'un signe représentatif & conventionnel d'une valeur quelconque ; alors, devenant seulement un instrument du besoin momentané des peuples ; elles ne pourront plus servir de moyen à la cupidité & à l'avarice ; elles échapperont à l'avidité des Spéculateurs ; elles suppléeront avec avantage, par leur solidité, à la fragilité des simples billets, & rendront à la société les mêmes services que lui rendent les métaux précieux. Marquées au coin national, elles obtiendront toute confiance. L'étranger ne sera point curieux de se les approprier, parce qu'elles seroient sans valeur chez lui. Elles resteront dans l'Etat, changeront rapidement de mains, jusqu'à ce que, parvenues à un certain terme, elles cessent de retenir la valeur arbitraire que la nécessité leur aura donnée, pour reprendre leur prix intrinsèque & naturel.

L'Histoire nous fournit plusieurs exemples de l'emploi d'une pareille ressource. On a nommé MONNOIES OBSIDIIONALES les pieces frappées sur les principes que j'établis, parce que c'est communément au siege des villes qu'on y a eu recours ; alors, elles ont rendu de grands services. Les Pays-Bas, lorsque ses habitans secouerent le joug de la maison d'Autriche, usèrent de cet expedient contre la disette du numéraire. Ces peuples l'opposèrent avec fruit à leurs ennemis. Adoptons-le maintenant, qu'environnés d'ennemis, affligés par le crime, la mauvaise foi, menacés de la révolte, nous ne pouvons plus douter de la résistance obstinée qu'apportent des pervers à l'achèvement de la Constitution. Nous rétablirons ainsi la circulation du numéraire engorgé ; nous donnerons au peuple la facilité d'atteindre, par la valeur modérée de cette monnaie, à tous les objets d'échange & usuels qui composent ses besoins, & nous le rassurerons, par-là, contre toutes les allarmes que lui inspirent les trames de ses oppresseurs.

C'est donc une véritable MONNOIE OBSIDIIONALE que je propose de créer. La somme de cette monnaie doit être portée au taux nécessaire pour atteindre à la considération des besoins actuels. Elle différera par sa valeur & par sa forme de toutes les autres especes de monnoies courantes. La fabrication en fera facile & prompte, & son débit soulagera sur le champ l'état, d'une partie de sa dette.

Peut-être effaroucherai-je quelques esprits peu réfléchis qui confondent les objets purement matériels avec ceux que leur sainteté réelle consacre à la vénération publique , en désignant le superflu des cloches comme la matière nécessaire à l'exécution de mon projet. Je laisse aux Ecrivains amis du repos de nos oreilles , si justement opposés à ce luxe formidable des Eglises , le soin de discuter la nécessité de leur suppression. Je me contente d'offrir un moyen utile de les employer , & je pense que , lorsque dans un besoin urgent , la patrie en réclame l'usage , la religion charitable doit s'empressez de les accorder aux fideles.

Comme le Royaume entier gémit sous le fléau que je combats , c'est sur le Royaume entier que doit être répandu le secours que je propose.

Il faut , en conséquence , solliciter de l'Assemblée Nationale un décret qui ordonne :

1°. Que dans le chef-lieu de chacun des quatre-vingt-trois Départemens , seront incessamment apportées les cloches de toutes les Eglises , des Monasteres , Couvens , Chapitres & Paroisses , à la réserve d'une seule cloche pour chacun des Monasteres , Couvens & Chapitres qui seront conservés , sans préjudice de la remise de cette dernière , lors de leur extinction absolue , & sous la réserve également de deux cloches pour chacune des Eglises Paroissiales , comme nécessaires & suffisantes au service divin.

2°. Que sur cette masse de métal , il en soit pris le poids de vingt-milliers sur chaque Département des Provinces , & de quatre-vingt milliers sur celui de Paris , comme formant à lui seul à peu-près un vingtième de la population du Royaume , pour être fabriquée en monnoie.

3°. Que comme le métal des cloches est reconnu réfractaire au marteau & au balancier , & comme il résulteroit du travail destiné au départ des métaux accessoires qui s'opposent à sa malléabilité , un accroissement de dépenses & une perte de temps considérables , la monnoie nouvelle ne fera point frappée , mais coulée dans des moules par des Fondeurs habitués à ce genre de fabrication.

4°. Que chacune des pieces fera du poids de deux gros , (ou de 30 à 35 par marc) de métal , de la valeur idéale d'une livre tournois ou de vingt-sols , de forme exagône ; qu'elle portera pour empreinte , d'un côté , ces mots : *Vingt sols. 1790* ; & de l'autre , ceux-ci , *Nation Française* , avec une fleur-de-lys ou tout autre signe monétaire.

5°. Qu'il sera fabriqué incessamment , par les graveurs , fondeurs & ouvriers de la monnoie de Paris , des étalons ou matrices , portant les empreintes spécifiées à l'article précédent , toutes parfaitement semblables , en assez grand nombre pour être envoyés de suite à tous les chefs-lieu de département , afin d'y être seules employés à la fonte des espèces nouvelles.

Les vingt milliers de métal produiront dans chaque département un million deux cent quatre-vingt-mille liv. de valeur numéraire, & dans celui de Paris, cinq millions cent vingt mille livres; ce qui composera pour la totalité du royaume un accroissement de numéraire de cent dix millions quatre-vingt mille livres.

Les frais de fabrication, du transport des matériaux, l'évaluation du déchet, &c., seront pris, prélevés & déduits sur l'objet lui-même. Les avances qui auront été faites & les salaires de toutes les personnes qui y auront été employées, s'acquitteront des premiers deniers du produit, & seront portées en compte par les administrateurs préposés à l'exécution.

La Municipalité du chef-lieu de chaque département sera spécialement chargée de faire exécuter dans son arrondissement & par tous les districts de son ressort, le premier des décrets ci-dessus; & huit jours après leur notification, toutes les municipalités des villes, bourgs & villages du ressort, chacune en droit soi, seront obligés de s'y conformer & de faire transporter au chef-lieu toutes les cloches soumises à la loi.

La fabrication des espèces ne pourra se faire que dans le chef-lieu du département, où seront appelés les ouvriers & fondeurs experts. La municipalité fera avec eux toutes les conventions & les marchés nécessaires, de la manière la plus avantageuse & la plus expéditive.

Après que les vingt milliers de métal auront été prélevés, ce qui restera du produit des cloches sera, ou employé aux besoins de l'état, ou vendu à son profit. Au surplus, je laisse ces détails, qui n'appartiennent point au sujet que j'ai embrassé; je supprime même plusieurs développemens sur lesquels il est possible de revenir, pour m'attacher uniquement à déterminer l'emploi de la nouvelle monnaie que je suppose fabriquée, en dépôt dans les chefs-lieux de département, & prête à entrer en circulation.

J'ajoute que les comptes de chaque dépôt auront été envoyés à la municipalité de Paris, qu'un de ses comités aura été chargé du recensement, & que l'acquittement des frais, les pertes occasionnées par le déchet du métal, ont opéré sur la masse une diminution d'un dixième ou à peu près, & qu'en dernière analyse, il reste net cent millions du nouveau numéraire.

J'observe en outre qu'on pourroit encore doubler, tripler cette somme, si on le croyoit nécessaire, en doublant ou triplant l'opération, pour laquelle le métal ne manqueroit assurément pas.

Soient donc, dans cette hypothèse, cent millions de livres, divisées entre tous les départemens,

Appellez alors ceux des créanciers de l'état dont les rentes sont arriérées. Suivez dans la distribution que vous leur ferez de vos nouvelles espèces, les principes de justice que la raison & la confiance aiment;

ne vous empressez point de payer ces pensions odieuses par leurs sommes exagérées, ou par les motifs vicieux qui les ont fait obtenir ; ces gages de charges , qui n'ont déjà que trop été payés par les exactions funestes qu'elles ont produites , ou par les privilèges onéreux qu'elles ont procurés. Gardez-vous de laisser participer à ce bienfait ces lâches fugitifs qui n'ont su ni coopérer à la révolution , ni en braver les dangers , & qui portent à l'étranger le sang de la patrie ; mais acquittez-vous d'abord envers le créancier de bonne foi , qui a versé en argent dans le trésor de l'état , le fruit de ses sueurs , ou le produit de la vente de ses possessions territoriales.

Ce n'est pas que je veuille exclure du droit d'obtenir ce qui lui est dû , aucun des citoyens riches ou pauvres qui ont des titres sur nos finances ; mais j'ose penser qu'il est de toute justice d'avoir égard , dans la distribution à faire , aux droits résultans de la nature des créances , de leur priorité , & même de la quantité respective du montant de chaque rente ; qu'un homme dont la fortune est bornée ne peut point se passer des cinq cent liv. que l'état lui doit , tandis que celui qui en possède dix mille , peut , avec la moitié , attendre le terme du délai qui lui procurera le recouvrement du reste.

Je suppose donc que l'administration municipale de Paris connoît la somme à laquelle se montent les paiemens arriérés , que le recensement en est fait , qu'on a
séparé ,

séparé, d'après les principes que je viens d'établir, les payemens urgens d'avec ceux qui peuvent supporter encore quelque retard ; que, par une juste & égale distribution, on a versé sur chacun des créanciers admissibles, une portion des cent millions qui peuvent être liquidés à l'instant ; alors, que chacun des titulaires se présente, qu'il joigne à son titre l'énonciation du département qu'il habite ; il recevra un mandat de la somme qui lui est due, sur le caissier de sa municipalité ; sur les bureaux de la ville de Paris, s'il est dans la capitale ; sur ceux du chef-lieu de son département, ou d'un des quatre-vingt-dix autres, s'il semble à propos d'y avoir recours ; & le montant de ce mandat lui sera payé à vue sur les lieux, avec la nouvelle monnaie.

Entr'autres contradictions, peut-être objectera-t-on à ce plan le danger de la fraude. Sans vouloir entrer dans des détails au moins superflus & prématurés, je me contenterai d'opposer en sa faveur, d'un côté, la loi impérieuse de la nécessité, supérieure aux difficultés, de l'autre la vigilance & la crainte du supplice.

Mais je n'aurois rien fait pour ma Patrie, si, après lui avoir proposé un moyen pour se garantir des malheurs qui la menacent en ce moment, je ne lui fournissois pas aussi celui d'anéantir bientôt, avec justice, & d'une manière simple & facile, cette monnaie fictive, dont la valeur réelle sera toujours trop au-dessous du titre que doivent lui donner momentanément le besoin, le crédit & la confiance.

Considérons donc l'établissement passager de cette monnoie comme un emprunt de cent millions que la Nation fait sur elle-même.

Jamais emprunt fut-il plus aisé à remplir ? il ne prive les prêteurs d'aucune de leurs jouissances ; il ne sera point dévoré par l'avidité du fisc ; il ne présentera aucun appas à l'avarice de l'agioteur ; il satisfera l'impatience légitime du créancier de l'état , fournira un remède actif & sûr contre la disette publique , rétablira l'ordre dans les paiemens , révivifiera le commerce , facilitera les échanges usuels , & substituera l'abondance à la stérilité , le calme à l'inquiétude , la paix aux allarmes , & l'espérance au désespoir.

Autant la création du numéraire proposé est facile , autant son extinction pourra s'opérer sans embarras & sans obstacle. Il aura servi à l'affermissement de la Constitution , & son anéantissement sera un des premiers bienfaits de la Constitution établie ; soit que le produit de la vente des biens de l'Eglise ou du Domaine procure cet anéantissement ; soit que , par un rachat graduel & successif des espèces , on parvienne à l'exécuter.

Mais supposé que quelque cause détermine à lui laisser un libre cours pendant quelques années , jusqu'à ce que le rétablissement des finances permette que l'on s'occupe de sa suppression ; il est possible , dès-à-présent , d'en déterminer le mode , & d'en régler la progression.

En ce cas , l'Assemblée Nationale , pendant sa session de l'année qui précédera le terme où l'amortissement

de la monnoie nationale devra commencer , ordonnera , par un décret spécial , que , pendant dix années consécutives , il fera établi une réserve de dix millions , sur les revenus publics , destinée à cet emploi.

La répartition de dix millions par chacun an , divisée en quatre-vingt-six sections , sera faite d'une manière proportionnelle entre les quatre-vingt-deux Départemens des Provinces & celui de Paris , formant le quatre-vingt-troisième , qui obtiendra un dividende quadruple , à raison de sa première mise dans l'emprunt.

A cette époque , tous ceux des contribuables payant un impôt direct , dont la contribution sera de six livres & au-dessous , seront admis , chacun respectivement , dans l'endroit de leur résidence , à acquitter , entre les mains des Receveurs des deniers publics , leur quotité , avec les especes de vingt sols , & ce , jusqu'à la concurrence de la somme qui aura été accordée , dans la répartition des dix millions , au Département où ils satisferont à leur taxe.

Il paroît juste d'admettre de préférence ceux dont l'imposition est la moins forte , puisque l'établissement de la nouvelle monnoie n'aura été fait qu'en faveur des besoins du peuple , & que les riches , en possession des métaux précieux , ont d'autres moyens de subvenir aux charges publiques & des ressources dont la classe indigente ne peut point approcher.

Ainsi donc , en dix ans , s'éteindroit sans violence ,

sans surcharge & sans embarras , cet emprunt si facile à obtenir & si aisé à acquitter.

A l'égard des cent millions de pieces de vingt sols demeurées progressivement en réserve dans les dépôts de chacun des départemens , il ne seroit pas juste , qu'ayant , par le prix du métal , une valeur réelle , après avoir perdu la valeur idéale qu'on leur avoit attribuée , elles restassent absolument inutiles , & que ce fond de la premiere mise fût entièrement perdu pour l'état.

On pourroit , après l'extinction totale de l'emprunt , les réduire à la valeur de douze deniers , & les rendre à ce prix à la circulation , parmi les autres pieces de monnoie de billon & de cuivre. Cette opération , juste & légitime , ajouteroit à la masse de celles qui sont actuellement dans le commerce , une somme de cinq millions , propres à entretenir , comme elles , la facilité des échanges & de l'acquisition des plus petits objets.

Les circonstances sont pressantes ; le cri du besoin se fait entendre dans toutes les rues de cette capitale & d'une extrémité à l'autre de nos provinces. Les ennemis du bien public tressaillissent de joie au spectacle de nos allarmes. Chaque murmure contre la caisse d'es-compte , cet unique rempart du crédit de nos finances , est un accent d'algresse qui retentit dans leur cœur. Ils excitent la crainte du patriote encore tremblant , qui n'ose pas essayer ses forces dans la carrière de la liberté. Ils investissent des soupçons les plus outrageans les législateurs philosophes qui ont rendu à tous les

Sujets d'un puissant empire les droits imprescriptibles que la tyrannie leur avoit dérobés. Fanatiques intolérans, c'est au tribunal de leur égoïsme qu'ils osent citer le courage, la vertu, la raison, le patriotisme; c'est pour la défense des plus absurdes privilèges, que leur bouche impure calomnie la sagesse, & que leur ame criminelle cherche à faire couler le sang du peuple.

Redoublez de vigilance, ô mes concitoyens? serrez vos rangs, pour résister avec une masse plus formidable, aux efforts des lâches qui n'ont plus contre vous que la ressource des ruses & de l'artifice. Surveillez-les dans le repaire de l'avarice, où ils épient vos démarches & d'où ils dressent leurs embûches contre vous. Redoublez de confiance & de respect envers vos dignes représentans. Restez dans une sage circonspection vis-à-vis de tout ce qui respire l'air empoisonné d'une Cour qui fût la source de tous vos malheurs, & dans laquelle il ne faut peut-être excepter du nombre de vos ennemis qu'un homme vertueux, qui, pour être votre chef, n'a jamais cessé de se montrer votre pere, si ce n'est lorsque des pervers ont interposé entre vous & lui le voile de leur scélératesse, afin de lui dérober la vérité.

Jetez-vous sans réserve entre les bras de vos municipalités. Magistrats de votre choix, ils vous doivent la protection, la sûreté & le maintien de votre liberté. La constitution s'affermira dans leurs mains paternelles : un sage, un héros, en sont les garants, & votre bonheur en fera l'effet.

Des loix sages ; l'élite de la nation pour les créer ou les modifier selon vos besoins ; un Roi vertueux & bon , actif sur-tout à les faire exécuter ; une magistrature populaire & juste ; une administration modérée , surveillante & accessible à tous les états ; une religion épurée par la piété & le désintéressement de ses ministres ; une force militaire citoyenne , embrassant toute la surface du royaume par la concorde , l'amour & la foi du serment ; une armée , formidable à vos seuls ennemis ; telle est la puissance que vous élevez aujourd'hui , que rien ne pourra vaincre , & dont vous donnez les premiers le modele à la terre.

Ne négligeons donc aucun des moyens qui peuvent tendre à la perfection de ce chef-d'œuvre. Quelques-uns , en l'accomplissant , acquerront des lauriers , d'autres des couronnes civiques ; pour moi , dévoré du desir d'y contribuer à mon tour par l'émission du vœu que je fais pour notre prospérité commune , & par les vœux que je propose dans cet écrit , j'aurai , même en ne réussissant pas dans le projet de le faire adopter , la satisfaction d'avoir rempli mon devoir patriotique , & manifesté un zèle ardent & juste , que mon cœur & mes actions ne démentiront jamais.

De l'Imprimerie d'A. J. GORSAS, Auteur du Courrier de Paris dans les Provinces, rue Tiquetonne, N° 7.



